

Sommaire

Préface

Tisser un urbanisme avec les ressources vivantes de nos territoires	6
<i>par Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales</i>	

Débats du jury	8
Contradictaires	

L'URBANISME DES MILIEUX VIVANTS	13
<i>par Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe</i>	

Introduction

Le sol vivant comme concept fondateur de l'urbanisme	15
<i>par Ariella Masboungi</i>	

Un collectif pour expérimenter l'urbanisme par le paysage	19
L'expérience de diversités culturelles	20
Rencontre autour de la révélation d'un métier	22
La plateforme TER, le projet comme « œuvre ouverte »	26
Expérimenter, conseiller et transmettre	35

Le paysage, fondateur de la ville-territoire	41
Trois projets à l'origine d'une pensée de la ville-territoire	42
Au contact des maîtrises d'ouvrage internationales	46

Dynamiser les milieux vivants	63
Co-construire des écosystèmes territoriaux	64
Concevoir des morphologies urbaines propices aux interactions de milieux	82
Fabriquer des espaces publics bio-climatiques	94

En conclusion	110
----------------------	------------

LES NOMINÉS DU GRAND PRIX DE L'URBANISME 113

Patrick Bouchain	
La liberté de toucher à tout	114
<i>par Ariella Masboungi</i>	
Un urbanisme hors-norme	116
<i>par Patrick Bouchain</i>	

François Leclercq	
La curiosité, qualité première de l'urbaniste	130
<i>par Ariella Masboungi</i>	
Les chemins de traverse	132
<i>par François Leclercq</i>	

Jacqueline Osty	
Le dialogue comme doctrine	148
<i>par Ariella Masboungi</i>	
Pas à pas	150
<i>par Jacqueline Osty</i>	

Le jury	167
----------------	------------

Débats du jury

Contradictaires

Jamais les débats du jury du Grand Prix de l'urbanisme n'auront été aussi contradictoires — sur les attentes face aux questions urbaines d'avenir puis, par ricochet, sur les lauréats potentiels. Jamais le sentiment n'aura à ce point prévalu — dans le choix des nominés, puis des lauréats — que les dés étaient loin d'être jetés.

Après la consultation auprès de 400 experts, Mireille Guignard, chargée de la conduite du Grand Prix de l'urbanisme, a capitalisé les 120 réponses qui désignaient un certain nombre de nominés potentiels, le plus souvent concepteurs urbains, avec des commentaires pour justifier les choix. Nourri par les résultats de cette consultation lors d'une première réunion, le 21 avril, le jury a sélectionné un panel de quatre équipes : l'architecte urbaniste François Leclercq, l'architecte pionnier de la reconversion de friches Patrick Bouchain, l'Agence TER et Jacqueline Osty, paysagistes mobilisés sur la question urbaine. Le constat était partagé que l'année 2018 était celle d'un concepteur : « Après Ariella Masboungi en 2016 et Pierre Veltz en 2017, je crois opportun de revenir au choix d'un maître d'œuvre. » (Emmanuel Couet).

Aux personnalités retenues, il a été demandé de produire, comme de coutume, une autobiographie scientifique pour nourrir les réflexions du jury à l'occasion d'une seconde réunion, prévue deux mois plus tard, le 21 juin. Ce qui fut fait, l'exercice de l'autobiographie consistant à conceptualiser son expérience et projets. Le Grand Prix est en effet attribué à qui « fait avancer la discipline » et il s'agit de le démontrer : « Pour chaque équipe, l'opportunité de s'interroger sur sa pratique, de livrer au monde de l'urbanisme ses inquiétudes et ses pistes de travail. » (Ariella Masboungi) ; « Un exercice nourrissant pour nous, membres du jury, et peut-être pour ceux qui s'y attendent. » (Pierre Veltz).

Les jeux étaient loin d'être faits, donc. Et pour cause ! Chaque prise de parole d'un membre du jury balançait les certitudes des uns, confortait les incertitudes des autres, chaque affirmation contredisait la précédente provoquant un grand flottement : « C'est intéressant, parce que ça bouge au fur et à mesure que les gens parlent. Tant d'indécisions reflètent sans doute un état de crise. L'urbanisme est percolé avec le politique. Et comme il n'y a plus de réponses institutionnelles et politiques, cela se reflète dans nos débats et dans le vote que nous allons faire. Pour ma part, j'hésite encore. » (Gérard Pénot).

Hésiter, certes ! Mais quel est le choix ? Qu'est-ce qui se trame derrière les quatre équipes de nominés ? Sans nul doute des approches diverses de ce qu'est l'urbanisme et de ce qui en est attendu.

« Un Grand Prix de l'urbanisme montre la direction. Ce qui le caractérise est sa liberté par rapport aux dogmes, aux normes mais aussi peut-être aux politiques de l'État qui, elles, ont à se nourrir de la pratique et des concepts de l'urbaniste. Président ce jury, je ne cherche pas à saluer ceux qui mettent en œuvre au mieux les politiques de l'État mais à aider à repérer les innovations susceptibles de faire évoluer les pratiques urbaines, les politiques publiques et, pourquoi pas, les textes qui les encadrent. »

Paul Delduc, directeur de l'Aménagement, du Logement et de la Nature

Les débats ont finalement tourné autour de « deux vrais combats » (Agnès Vince) : celui de Patrick Bouchain et celui de François Leclercq. Avec dans le rôle des outsiders les deux paysagistes : Jacqueline Osty et l'Agence TER. « Les paysagistes seraient-ils les urbanistes du XXI^e siècle ? » (Oriol Clos).

François Leclercq, d'abord. Il est décrit comme un « très bon professionnel », « clairvoyant, qui apporte des réponses avec ses projets » (Romain Champy), qui sont « touffus, voire confus, très intéressants. Il a le goût des autres. » (Claire Guihéneuf) ; il est capable d'incorporer tous les sujets d'aujourd'hui, « de poser tous les enjeux contemporains, climatiques, énergétiques, etc., et de construire une véritable dynamique » (Ruth Marqués). Il a l'art de la situation. Toute situation urbaine l'intéresse, dit-il. Il est dit « classique », « conformiste », avec en filigrane, l'idée qu'une approche « classique » — qui demeure pourtant le fondement même de tout projet d'aménagement ou d'urbanisme — serait devenue caduque. Prendre à bras-le-corps les stratégies urbaines, les territoires à grande échelle, les infrastructures en obsolescence, etc. demeure un incontournable de l'aménagement. « Il semble qu'aujourd'hui introduire les formes urbaines soit ringard. Pourtant ce qui est important, c'est le pérenne. Il faut introduire un minimum de clarté et se coltiner le "hard de l'urbanisme" comme il l'a fait brillamment pour le projet de territoire de la métropole montpelliéraine, et en affrontant la question des infrastructures urbaines en lien avec le projet urbain. » (Ariella Masboungi) Patrick Bouchain, ensuite. Il agace, cela ne fait aucun doute : « poil à gratter », « inclassable », « dynamiteur », « couteau suisse ». « Il a quelque chose de stimulant. Il parle du rôle de l'architecte qui est en train de changer et il a une influence indéniable sur les jeunes architectes : on le voit par le biais du concours European. » (Kaye Geipel) « Il explique bien les choses. Il a l'art de rendre les choses accessibles. » (Marie-Douce Albert) « Il révèle des lieux qui sont bloqués ; en termes de méthode, il a un impact. Il permet de générer de la valeur là où il n'y en a pas. » (Agnès Vince) Son action affirme « la vraie question de la prise de position politique » (Claire Guihéneuf) que l'on ne retrouve pas chez les autres nominés. Sa pratique a « une dimension participative appréciable »

« Le Grand Prix de l'urbanisme a une résonance en Allemagne. En vingt-cinq ans d'existence, il raconte quelque chose de la fabrique de la ville. Et les livres édités pour l'occasion contribuent à produire une connaissance sur le sujet. Le lauréat que nous choisissons aujourd'hui doit dire quelque chose du moment 2018. »

Kaye Geipel, rédacteur en chef adjoint de *Bauwelt*

(Pierre Jarlier). « Il met en avant un sujet qui était à la marge et qui est désormais central : la manière de gérer le temps. » (Oriol Clos) Mais qu'est-ce que cela produit ? « Qu'est-ce qui dans sa pratique peut vraiment changer les choses à grande échelle, comment pourrait-elle faire système ? » (Ariella Masbounji) Sur un plan formel, la production est minime. Sur un plan informel, elle est immense.

L'urbanisme transitoire qu'il a initié fait école : « Je vois quotidiennement à quel point il influence la pratique d'architectes et d'urbanistes. Il nous apprend à regarder autrement l'existant, à reconsidérer les échelles de valeurs qui sont les nôtres en urbanisme, à prendre le temps d'habiter les lieux si l'on espère intervenir moins brutalement que nous n'en avons l'habitude. » (Gwenaëlle d'Aboville)

Patrick Bouchain le dit lui-même : sa pratique n'a pas la prétention de révoquer un mode de faire antérieur. Il y a de la place pour tout le monde. Un urbanisme de tracé peut cohabiter avec un urbanisme provisoire — au plus grand bénéfice du territoire. Pour preuve : certaines équipes du Palmarès des jeunes urbanistes se réfèrent à l'une et à l'autre filiation.

La question inévitable s'est imposée au jury : Qu'est-ce qu'on projette ? Qu'est-ce qu'on a envie de dire à travers le (la) lauréat(e) du Grand Prix de l'urbanisme cette année ? « L'important est la pratique de la conversation. Faire de l'urbanisme, c'est entrer en conversation. » (Gwenaëlle d'Aboville) « Ce qui me paraît le plus intéressant, c'est le transversal, les nouvelles manières de coopérer » (Alain Bourdin).

Conversation. Transversalité. Coopération. Tout y est. Les paysagistes sont en première ligne sur ces questions, aguerris qu'ils sont au temps long de l'évolution de la nature, à la qualité multiscalaire des sujets liés à l'écologie, à la collaboration avec de nombreuses disciplines. Michel Corajoud ne disait-il pas que les paysagistes étaient bons à rien et mauvais en tout ? Ce qui sous-tend l'idée qu'ils ont besoin de convoquer nombre de disciplines corollaires.

« La biodiversité et l'écologie urbaine sont les préoccupations premières. Si on ne résout pas cette question — contribuer à un écosystème à peu près viable —, on va collectivement dans le mur. On a l'ardente obligation d'une réflexion sur ce sujet. » (Nicolas Ferrand)

La réflexion est largement entreprise par les deux équipes de paysagistes.

— L'Agence TER, à travers « sa vision de l'écologie des territoires par le sol » (Ruth Marquès) ; à travers son concept d'écologie verticale qui vise à réintroduire la biodiversité dans les espaces construits ; à travers « l'élégance de traitement de l'eau pour faire projet » (Ariella Masbounji). TER interpelle par son rayonnement à l'international, par « les allers et retours que l'équipe fait entre sa pratique et sa méthode, par la manière dont l'agence a intégré la participation (héritage de son expérience en Allemagne), par son appréciation de la ville comme bien commun. » (Marie-Christine Vatov) ; par « leur investissement dans plusieurs écoles et universités et leur dimension internationale qui font beaucoup pour le renouvellement des approches professionnelles. » (Gwenaëlle d'Aboville)

— Jacqueline Osty, à travers sa démarche sur l'héritage agricole, parce qu'elle « fait entrer le paysage dans les grandes logiques d'urbanisme » (Pierre Jarlier), par « sa manière d'embrasser quasi physiquement les territoires et les gens qui y vivent » (Gérard Pénot) ; à travers « son affirmation : le parc c'est la ville. Ce n'est pas seulement une évidence, elle le fait ; elle porte un message fort ; elle fait de l'urbanisme. » (Oriol Clos)

L'Agence TER a finalement remporté la majorité des voix, après deux tours de vote.

Qu'est-ce que ce choix raconte de l'année 2018 ?

Il raconte que l'attente est immense pour que l'urgence climatique soit enfin prise en compte dans l'aménagement des territoires et que se construise une meilleure résilience de notre *cadre de vie* — terme désuet s'il en est qui rappelle qu'il fut un temps où l'architecture et l'urbanisme étaient hébergés sous la même administration. Il raconte qu'il est temps que l'idée de nature et l'espace urbain ne soient plus opposés mais scellent leurs retrouvailles.

Personnes citées

Gwenaëlle d'Aboville, urbaniste, Ville Ouverte, Palmarès des jeunes urbanistes 2016

Marie-Douce Albert, rédactrice au service architecture et urbanisme du *Moniteur*

Alain Bourdin, sociologue et urbaniste, directeur de la *Revue internationale de l'urbanisme*

Romain Champy, directeur des projets Euraille, Palmarès des jeunes urbanistes 2016

Oriol Clos, architecte et urbaniste, Barcelone

Emmanuel Couet, président de Rennes Métropole

Paul Delduc, directeur de l'Aménagement, du Logement et de la Nature

Nicolas Ferrand, directeur général de Solideo

Kaye Geipel, rédacteur en chef adjoint de *Bauwelt*, Berlin

Claire Guihéneuf, directrice générale de Brest Métropole Aménagement

Pierre Jarlier, maire de Saint-Flour

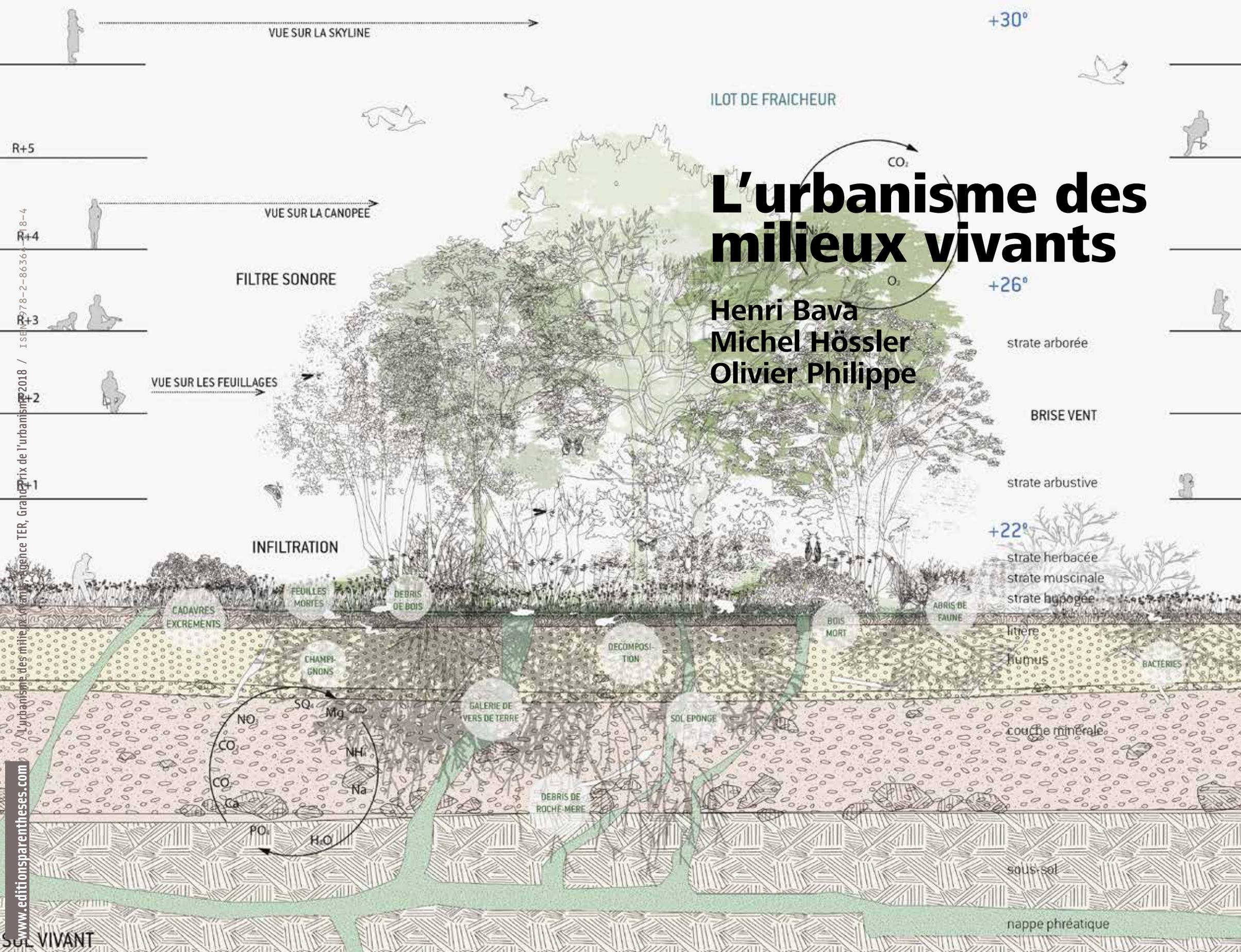
Ruth Marquès, présidente de section au Conseil général de l'environnement et du développement durable

Ariella Masbounji, architecte urbaniste, Grand Prix de l'urbanisme 2016

Marie-Christine Vatov, rédactrice en chef d'Innovapresse

Pierre Veltz, sociologue et économiste, Grand Prix de l'urbanisme 2017

Agnès Vince, directrice chargée de l'architecture, ministère de la Culture et de la Communication



+30°

ILOT DE FRAICHEUR

L'urbanisme des milieux vivants

Henri Bava
Michel Hössler
Olivier Philippe

+26°

strate arborée

BRISE VENT

strate arbustive

+22°

strate herbacée
strate muscinale
strate hypogée

litière

humus

BACTERIES

couche minérale

sous-sol

nappe phréatique

VUE SUR LA SKYLINE

VUE SUR LA CANOPEE

FILTRE SONORE

VUE SUR LES FEUILLAGES

INFILTRATION

CADAVRES
EXCREMENTS

FEUILLES
MORTES

DEBRIS
DE BOIS

CHAMPI-
GNONS

DECOMPO-
SITION

BOIS
MORT

ABRIS DE
FAUNE

NO₂
SO₂
Mg
NH₃
Na
Ca
PO₄
H₂O

GALERIE DE
VERS DE TERRE

SOL EONGE

DEBRIS DE
ROCHE MERE

R+5

R+4

R+3

R+2

R+1

www.editionsparentheses.com / Urbanisme des milieux vivants / Science TER, Grand Prix de l'urbanisme 2018 / ISEM 78-2-86364

SOL VIVANT

Agence TER

Le sol vivant comme concept fondateur de l'urbanisme

Ariella Masboungi

Penser la ville par le paysage semble être au goût du jour, ce qui est fort heureux, car ce fut loin d'être le cas il y a seulement deux décennies. Ainsi l'expérimentation en la matière est devenue une évidence de la pratique de l'urbanisme, du moins dans les enjeux sinon dans les faits.

TER succède à trois lauréats du Grand Prix de l'urbanisme issus de la discipline du paysage : Alexandre Chemetoff en 2000, Michel Corajoud en 2003 et Michel Desvigne en 2011. Tous, aux profils très différents mais aux parcours croisés, ont confirmé ce que le paysage apportait à l'urbanisme aux différentes échelles, dans le rapport au territoire, au temps, à la durabilité.

Le trio TER expérimente depuis trente ans l'amplification de la nature en ville — la nature étant considérée comme le siège des milieux vivants et de leurs changements incessants. TER prend ainsi en compte la nature des sols, la biodiversité faune/flore, les gens, le lien entre les espaces bâtis et non bâtis. Ils vont jusqu'à trouver sens et logique spatiale aux grandes échelles de territoire, celles de l'espace habité qui dépasse largement celui des villes, des métropoles et des conurbations.

Pour ce faire, l'Agence TER ne cantonne pas le paysage à l'embellissement centré sur l'approche visuelle mais le considère comme fondateur d'une approche durable du territoire. De même que Chemetoff, Corajoud et Desvigne, TER fonde leurs projets quelles que soient la nature et l'échelle sur les concepts de développement durable de manière systémique et adaptée à chaque situation, dépassant les approches sectorielles qui caractérisent trop souvent les projets, dits durables. Ainsi leur concept d'« écologie stratifiée » — ou écologie verticale — s'inspire de l'idéogramme chinois de l'arbre, représenté par ses racines, son tronc et son feuillage. C'est dans le sous-sol, en effet, que réside la matière de leurs projets à l'instar du projet transfrontalier entre l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, fondé sur la plaque de houille qui crée identité et liens. L'écologie stratifiée fonde le dessin du parc des Glòries Catalanes à Barcelone qui réserve des espaces à la biodiversité et les relie entre eux pour faire système. Développer les sols ouverts en ville, y compris dans les centres comme à Barcelone, à

Les paysagistes de l'Agence Ter mettent au point une démarche de recherche collective : le principe est de trouver l'idée-force d'un projet, le « code source », qui sera exploré et enrichi par tous les membres de l'équipe et au-delà.



Los Angeles ou à Shanghai, les amène à lutter contre la logique sectorielle des réseaux traditionnels pour privilégier un sol capteur et rétenteur d'eau, source de biodiversité, d'évapotranspiration, de diminution des températures (îlot de fraîcheur), tout en accueillant les usages et la vie urbaine. Le concept pourrait s'élargir à la ville entière. Il s'agirait de développer une intelligence d'interprétation des sols aux grandes échelles, à partir de leur qualité, leur fertilité, leur porosité, leur hygrométrie et leur degré de pollution. L'analyse de toutes les données guiderait les choix d'urbanisation, donnerait des pistes de traitement de l'urbain en rapport avec le sol-support et permettrait, à leur sens, d'imaginer des implantations intelligentes dans le territoire.

Les grandes échelles territoriales les attirent et ils y excellent, notamment le long des fleuves, élément fédérateur des métropoles. En appui sur les cours d'eau, ils ont construit des projets qui anticipent les risques d'inondation et offrent de nouveaux paysages. Ainsi sur le Rhin entre Bonn et Cologne, la réorganisation du paysage et de la constructibilité est conçue à partir des nouveaux profils liés aux inondations prévisibles. Ainsi la Garonne, à Toulouse et à Bordeaux, mais aussi la Seine sur le large territoire de Seine Aval, sont des opportunités de repenser le territoire, sa gestion et son urbanité par le fleuve comme projet.

TER aime l'ailleurs, d'abord pour y avoir tenté des projets urbains en des terres plus accueillantes à un urbanisme fondé sur le paysage qu'en France où il avait moins droit de cité. Ensuite parce que leur tropisme étranger à tous les trois les aidait à sortir de l'Hexagone pour explorer des modes de faire différents : une concertation plus poussée à Barcelone, ou de plus amples territoires proposés à l'étude en Allemagne ou en Guyane, avec des questions plus ouvertes. Le trio reste soudé malgré le passage du temps et fonctionne en symbiose, entre eux et avec l'équipe parisienne comme avec les antennes créées ailleurs (Chine, Espagne, Allemagne, États-Unis) mais aussi avec les concepteurs passés par l'agence et qui volent désormais de leurs propres ailes. Pour ce faire ils mettent au point une démarche de recherche collective : le principe est de trouver l'idée-force d'un projet, le « code source », qui sera exploré et enrichi par tous les membres de l'équipe et au-delà.

Ils découvrent, dans un partenariat fréquent avec des architectes, par exemple François Leclercq, le goût d'ordonner l'architecture dans les projets d'urbanisme dont ils ont à présent la charge, à Asnières, à Strasbourg, à Nantes et à Boulogne. L'architecture fait partie du paysage — les espaces publics et privés mêlés, le paysage offert à partir de chez soi, les sols en dialogue entre eux.

Les projets nés au gré des opportunités ont fini par former un bagage conceptuel : une base solide à transmettre par l'enseignement et le compagnonnage. Et pourquoi pas imaginer que ce savoir accumulé puisse faire évoluer les outils juridiques, notamment en préconisant l'obligation que la compensation fasse l'objet de projets de territoire ?

C'est à force de comprendre, d'oser, d'imaginer, de douter que l'Agence TER a constitué un corpus fondateur pour sa propre pratique et pour celles des autres concepteurs, face aux questions toujours renouvelées de la ville et du territoire.

La plateforme TER, le projet comme « Œuvre ouverte »

DES PRINCIPES FONDATEURS

Projeter avec la géohistoire des sites

Les caractéristiques spatiales propres à un territoire (relief, hydrographie, architecture, végétal, climat...), que nous articulons avec une approche historique et sociale du lieu, sont essentielles pour comprendre à la fois sa mémoire mais aussi les processus d'évolution de ses milieux à l'œuvre.

Notre approche historique intègre la dimension anthropique des sites en projet, l'histoire des sociétés qui les ont vécus, traversés, appropriés, parfois abandonnés ou réoccupés. La géohistoire, conceptualisée par Fernand Braudel est un outil capable d'apporter un regard transversal et dynamique sur ces territoires en mouvement.

Considérer l'étendue, source de projet urbain

Chaque territoire articule plusieurs paysages, plusieurs ambiances, du proche au lointain, qu'il faut décrypter. Aborder la grande dimension ne nous absout en rien de la considérer aussi comme un espace ou une suite d'espaces qui peuvent être infiniment petits. Autant de raisons de remplacer toute approche aveugle de « zonage » sur le territoire par une approche de projet travaillant avec la dimension de continuité spatiale.

Cette dimension concerne aussi bien les grands paysages, la recherche des horizons et les vues dégagées que l'élaboration des enchaînements spatiaux, qui sont en ville déterminés surtout par la relation à l'architecture, comprise comme un acteur à part entière du système urbain. Elle se traduit, notamment, jusque dans les rez-de-chaussée et ses activités en continuité des espaces publics : le plan de Rome, de Giambattista Nolli, en 1748, demeure une de nos références principales pour concevoir la ville.

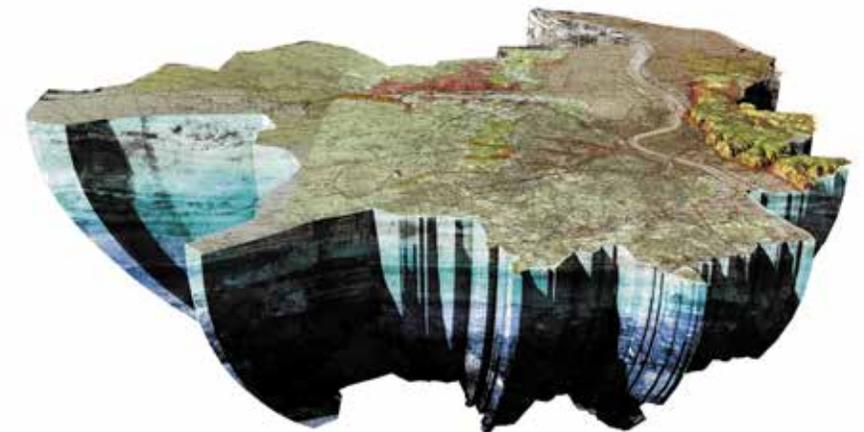
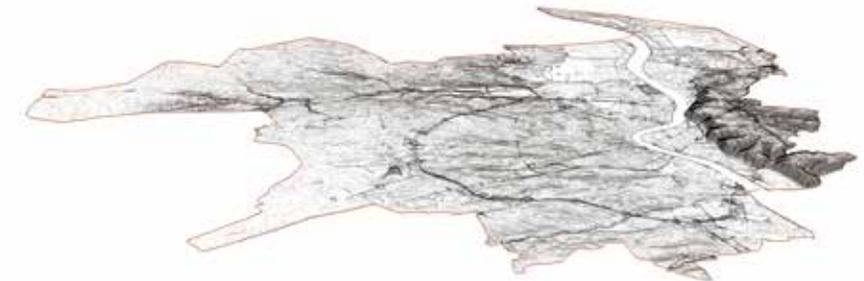
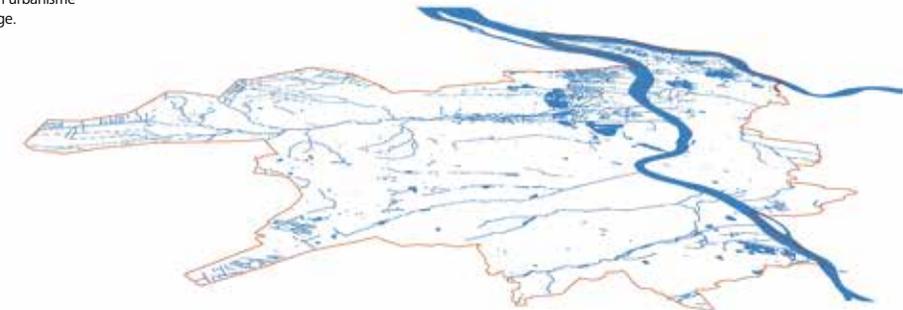
Révéler la stratification et penser la transversalité

Pour considérer finement le site existant et sa transformation, la coupe est l'outil absolu pour concevoir et exprimer la transversalité, depuis l'échelle du territoire jusqu'à celle des espaces publics. Le plan et ses deux dimensions ne sont pas suffisants.

Les coupes de principe sur le territoire, sur ses limites, sur sa géographie, proposant des interventions situées, aussi bien que l'importance de maintenir et protéger certains reliefs ou végétations, révèlent la réalité, l'amplitude et les potentialités d'un site. Elles sont un outil de projet, à toutes les échelles, pour penser la ville comme un écosystème composé par des strates recouvrantes, en canopée, ou des strates invisibles, géologiques, souterraines avec une qualité de sol qui crée les conditions du vivant végétal et des ambiances qui vont imprégner la ville.



55 000 hectares pour la nature, Bordeaux : révéler la géohistoire et la stratification des sites pour penser l'urbanisme par le paysage.



UNE RÈGLE DU JEU POUR ABORDER LE PROJET

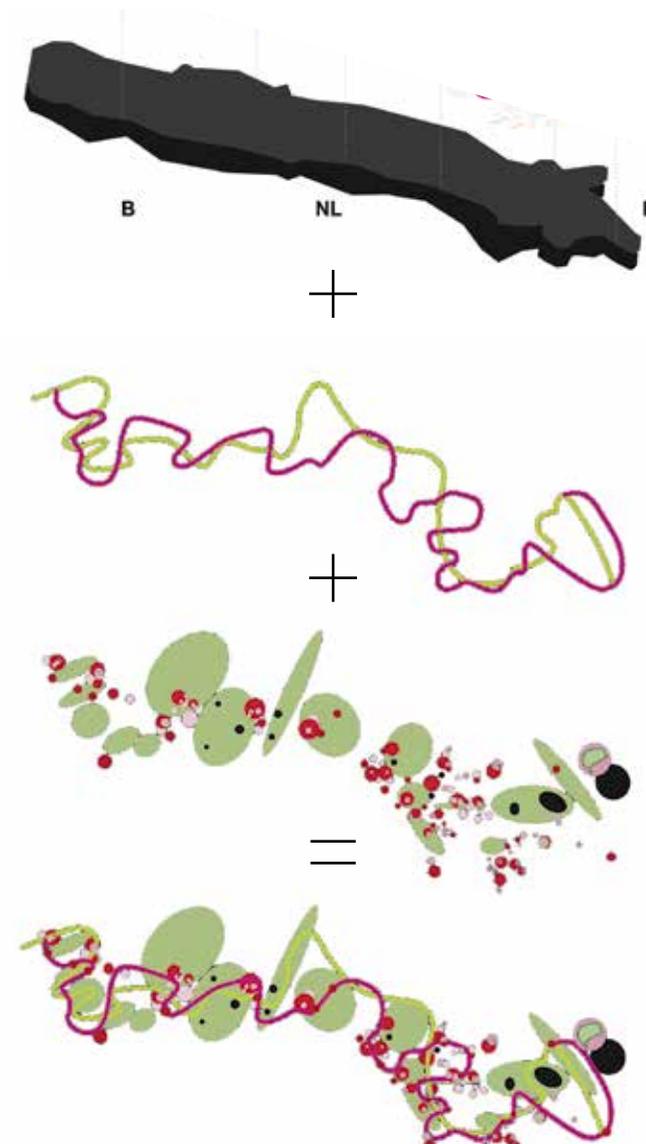
Du code source à l'open source, de l'idée révélatrice au processus ouvert de projet

Au sein de l'agence, une règle du jeu s'est progressivement mise en place et paraît aujourd'hui naturelle pour tous. L'étape première qui déclenche le projet se formule comme un « code source ». Le terme provient du langage informatique. La manière dont un programme est écrit permet d'agir. Le code source est ainsi une idée clé qui s'énonce clairement et qui ouvre à la discussion. Il n'est pas un compromis ou une addition de considérations, mais un concept issu de l'observation du territoire, qui en révèle son essence. Ce concept n'est pas forcément formel mais a vocation à donner une impulsion. Il porte une dynamique qui permet de révéler le site et de construire un imaginaire, fil conducteur du projet.

L'essentiel une fois défini, chacun (associé, collaborateur, co-traitant) peut nourrir le projet : ce fondement conceptuel permet la conduite d'équipes pluridisciplinaires (constituée d'architectes, d'écologues, d'ingénieurs, de programmistes, etc.) sans cloisonner les spécialités. Une certaine « fluidité » dans le partage des idées s'en dégage. Les compétences et les champs disciplinaires se mêlent, dès lors que les principes sont posés.

C'est dans le cadre de l'étude stratégique de développement de l'Euregio Meuse-Rhin, la Métropole verte, que cette méthode a pu être pleinement testée : le « code source » de l'horizon géologique minier, triplement national, devient « open source » par le développement d'initiatives locales associées à un projet de mobilités. Le territoire se trouve ainsi défini, fédéré et activé à partir de son sous-sol géologique, la plaque de houille, identité partagée par les cinquante communes concernées, activant une série de programmes locaux porteurs d'attractivité culturelle et de désir de vivre. Le cap général ayant été donné par le code source, chacun peut intervenir, voire infléchir le projet. L'open source devient « œuvre ouverte », selon le concept de Umberto Eco. Elle induit que le projet qui, loin d'être terminé, s'enrichit au contact de nombreuses appropriations. Cette ouverture extrême est rendue possible par la force du code source.

La code source est ainsi une idée clé qui s'énonce clairement et qui ouvre à la discussion. Il n'est pas un compromis ou une addition de considérations, mais un concept issu de l'observation du territoire, qui en révèle son essence.



La Métropole verte, Aix-la-Chapelle-Limbourg.
Une couche oblongue de 180 km de long par 30 de large, socle transnational d'un réseau articulé autour de deux grandes routes structurantes : l'une, métropolitaine, relie les centres-villes, l'autre, cyclable, longe les cours d'eau et relie les parcs, complétées par le développement de nombreux projets intercommunaux ciblés.



Le paysage, fondateur de la ville-territoire

Si les premiers travaux de l'agence se rapportaient à des commandes ciblées de parcs, jardins, promenades, et d'accompagnement de programmes architecturaux, il nous est vite apparu que le paysage non seulement ne pouvait être dissocié de l'urbanisme, mais pouvait de surcroît constituer une clé d'entrée des projets urbains, notamment à grande échelle, en replaçant le contexte urbain dans sa géographie.

Même si la compréhension du site, étendu à sa dimension géographique, se heurte très rapidement aux réalités administratives comme aux intérêts ou aux systèmes de représentation des commanditaires, il faut, tout en entendant leurs exigences, inscrire le site dans une échelle et une temporalité plus vastes.

Le travail du paysagiste se veut intégrateur et accepte l'hétérogénéité jusqu'à la célébrer. Cela le rend apte à affronter la grande échelle territoriale, à révéler et à valoriser le déjà-là, parfois invisible, comme valeur identitaire à l'échelle territoriale tant métropolitaine que rurale.

Trois projets à l'origine d'une pensée de la ville-territoire

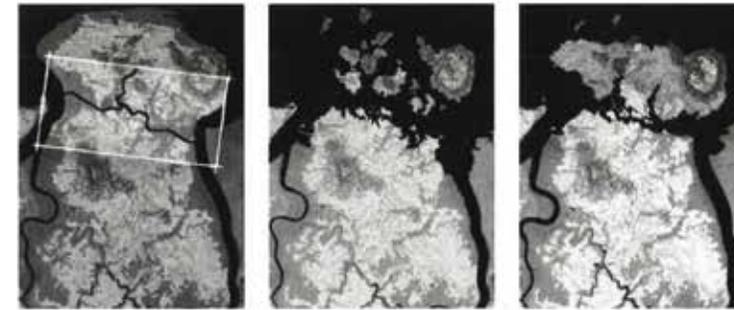
Trois projets ont été déclencheurs en la matière — en banlieue parisienne, en Guyane et aux confins de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Belgique — et nous firent glisser des commandes de paysage vers des propositions urbaines.

Les prémices d'un urbanisme territorial : la Guyane

En 1991, le hasard d'un concours gagné avec l'agence d'architecture TRACE pour un quartier de 400 logements à Kourou, alors en plein essor, nous conduisit vers les tropiques. Il fallut désapprendre et réapprendre : la flore et faune (tropicale), la pédologie (latéritique), l'hydrologie et l'hydraulique (des précipitations importantes à gérer), les paysages fluctuants (les mangroves), le climat (binaire et contrasté : saison humide, saison sèche), la géomorphologie (marais, collines), l'ingénierie civile et infrastructures (routes des digues) d'une région où se côtoient amérindiens, créoles et noirs-marrons au cœur d'une ancienne colonie marquée par le bagne et ses relégués.

L'importance d'un dialogue fertile avec la maîtrise d'ouvrage

Au-delà de l'intelligence de la fabrication de la ville et d'un profond humanisme qui l'enjoignait à créer des espaces publics autour des opérations de logements sociaux de qualité équivalente à ceux des rues « aisées », le directeur de la Société d'économie mixte de Kourou Pierre-Yves Perrot,



Formation du territoire de Cayenne à partir d'un archipel de fragments d'îles.

eut l'intuition, malgré la jeunesse de notre agence, que des paysagistes pouvaient être capables d'imaginer des stratégies urbaines territoriales dans ce pays « neuf » profondément marqué par sa géographie. Il nous confia ainsi notre première étude stratégique à l'échelle territoriale sur l'« île de Cayenne » : cette étude de « planification » devait alimenter la modification du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme en vigueur, alors complètement obsolète ; elle devait aussi fournir aux aménageurs des directives urbaines pour répondre à l'immense besoin de construction de logements. Dix ans après, certaines de ces propositions participèrent à la formalisation du Scot de la communauté d'agglomération du Centre littoral.

Placer l'écologie et la sociologie au cœur du projet intercommunal

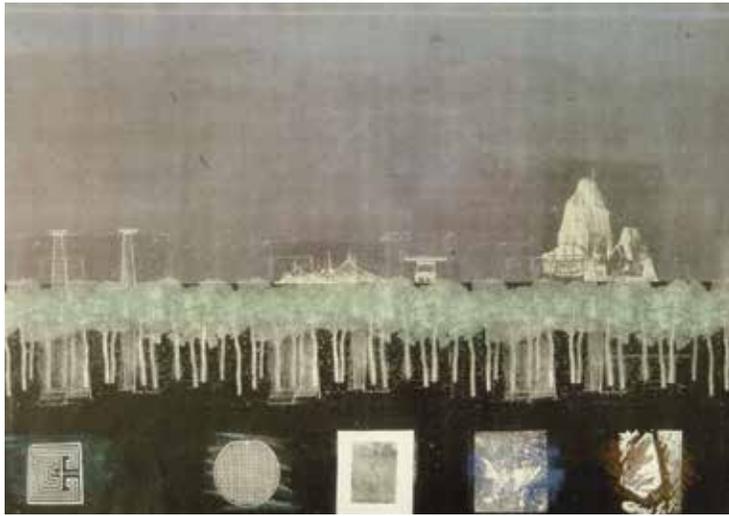
À l'occasion de cette étude stratégique de plan-guide intercommunal de l'île de Cayenne, nous avons abordé le projet à grande échelle, en contact étroit, par la concertation, avec la société civile guyanaise. Ce projet signe, dès 1993, la mise en place — dans un travail partagé entre les trois associés et par des allers et retours d'un projet conçu et écrit à Kourou, par Henri et Michel, et dessiné à Paris avec Olivier — d'une planification à grande échelle guidée par la géographie, le climat et le paysage mouvant de ce territoire ultra-marin.

Nous utilisons depuis le terme d'« urbanisme territorial » pour nommer cette démarche multiscalair fondée sur les dispositions géographiques d'un site pour, *in fine*, servir de cadre à l'invention de morphologies urbaines adaptées au contexte.

Intégrer les infrastructures dans le projet de paysage : la canopée-horizon de Nanterre

En 1992, la Ville de Nanterre s'estimant victime de l'implantation des grandes infrastructures de transports franciliens qui fragmentent son territoire et alarmée par la perspective du passage de la future A14, confia deux missions de prospection sur son territoire : l'une à Jean Nouvel, qui imaginera de « gagner » les infrastructures actuelles et futures par de

Nanterre, «Strates et horizons» : collage d'Olivier Philippe, 1992.



l'architecture ; l'autre à l'Agence TER, frais lauréats d'un trophée national du paysage décerné au parc des Acacias dans cette même ville. Nous proposons une conception par «strates et horizons» qui englobe l'infrastructure projetée en viaduc, au sein d'une canopée générée par la plantation d'un nouveau parc boisé permettant d'assurer les continuités écologiques, visuelles et d'usage au niveau du sol. Ce projet scénarise ainsi une nouvelle entrée sur Paris par le passage de l'autoroute en «rez-de-canopée» avec, en sous-face, des jardins partagés et des émergences architecturales existantes et à venir, l'ensemble offrant un nouvel horizon urbain associant par le paysage, ville et infrastructure.

La municipalité de l'époque ne présenta pas à la population cet aménagement anticipateur de l'autoroute, sachant les habitants hostiles à cette nouvelle infrastructure.

Avec le projet de Nanterre, nous avons appris l'importance en amont de l'intervention des architectes et des paysagistes et aussi que cette anticipation était vaine sans portage politique pour la mettre en œuvre.

L'expérience fut néanmoins riche, car la conceptualisation par strates qui a émergé avec ce travail est restée l'un des fils conducteurs de notre approche du projet urbain.

La géologie fondatrice d'un projet transfrontalier : La Métropole verte

Au croisement des frontières belge, hollandaise et allemande, le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie a mené une démarche transnationale pour développer un projet soutenu par les fonds Interreg européens, de manière à entraîner dans une même stratégie les trois populations sans en définir les contours. Créée à Aix-la-Chapelle, une agence, l'Euregionale Agentur, composée de représentants des trois pays, a organisé l'appel à

candidatures visant à définir l'avenir de ce territoire post-industriel ayant accueilli au siècle dernier une activité liée au charbon. À la suite de la fermeture des mines, une forte déperdition d'habitants a marqué l'urgence de retrouver un nouveau souffle pour cette région. Le tourisme et les loisirs devenant une des pistes potentielles.

Les contours du territoire n'étaient pas fixés d'avance par la maîtrise d'ouvrage, qui demandait de donner corps à la trinationalité par l'intégration de la zone géographique de croisement des trois frontières. Cela nous a conduits à une stratégie liée à l'étendue, par la recherche de la bonne dimension de cette future métropole. La découverte, dans les cartes géologiques, de la couche souterraine continue de charbon traversant les frontières, nous est tout de suite apparue porteuse du projet et de son emprise. C'est en désignant cette forme oblongue, de près de 200 kilomètres de long sur une trentaine de kilomètres de large, comme socle du futur projet que nous avons réussi à convaincre les populations. Un processus très ouvert de dialogue, organisé par l'Euregionale sous forme de workshops avec les différents acteurs et associations, a duré près d'un an et demi. Un consensus s'est vite dégagé pour délimiter les contours du projet selon le gabarit de la nappe de charbon, qui symbolise à la fois l'histoire commune, chacune des familles ayant au moins un membre ayant travaillé à la mine, et le socle du renouveau.

Il nous a semblé ainsi possible de partager une notion de paysage qui ne se limite pas à ce qui s'offre à la vue. L'interprétation libre d'éléments invisibles ou à peine visibles, mais bien présents physiquement et dans la mémoire des populations pour avoir joué un rôle dans leur histoire et dans leur imaginaire, est une source inimaginable de projet à toutes les échelles.

Fort de ces expériences, dans nos projets suivants de développement des grands territoires, nous avons travaillé l'enchaînement des échelles et utilisé la dimension géographique pour inspirer le projet, travailler la géographie invisible, explorer le dessous des villes.

La Métropole verte, Aix-la-Chapelle-Limbourg, Allemagne, Belgique, Pays-Bas : planifier la métropole à partir de la couche de charbon et de son exploitation.





OVER DE RING ZUID, ANVERS, BELGIQUE
La couverture du ring permet de fédérer la ville

Le projet « Over de Ring Zuid » fait partie d'une large réflexion territoriale sur l'avenir de l'infrastructure routière périphérique à Anvers et la volonté de la couvrir en tout ou partie afin de créer des connexions, espaces publics et développements futurs. Il s'agit de permettre d'établir des continuités de la ville au-delà de la coupure infrastructurelle introduite dans les années soixante. L'approche de TER est de considérer ces couvertures potentielles comme le moyen d'une transformation progressive de la ville-territoire à l'échelle des 4 km d'intervention et de porter une vision globale pour cette portion de ville en comprenant toute l'épaisseur des abords urbains et paysagers de l'infrastructure. La proposition se construit autour de différentes stratégies : le déploiement des systèmes hydrologiques et écologiques, des solutions spatiales contre les nuisances et pollutions

de l'infrastructure ; un parc urbain créateur de nouvelles natures et espaces de partage, porteur d'identité pour le quartier en développement ; un projet spatial global des mobilités fédératrices de nouvelles connexions clé. De la vision globale émerge une série de projets « pilotes » qui visent à initier la transformation progressive du secteur. En première phase de réalisation, l'ambition est d'agir sur les grandes continuités les plus importantes à recoudre le long de l'ensemble du ring. Le terme « over » est très représentatif de ce projet puisqu'il signifie à la fois *au-dessus* en anglais et *au sujet de* en néerlandais. Trois groupements de citoyens ont été à l'origine de la réflexion sur le besoin d'apaiser la route au profit de la vie et participent à l'élaboration des lignes directrices de ce projet depuis son origine et aux côtés de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre.



Code source : Couvrir pour créer des connexions territoriales

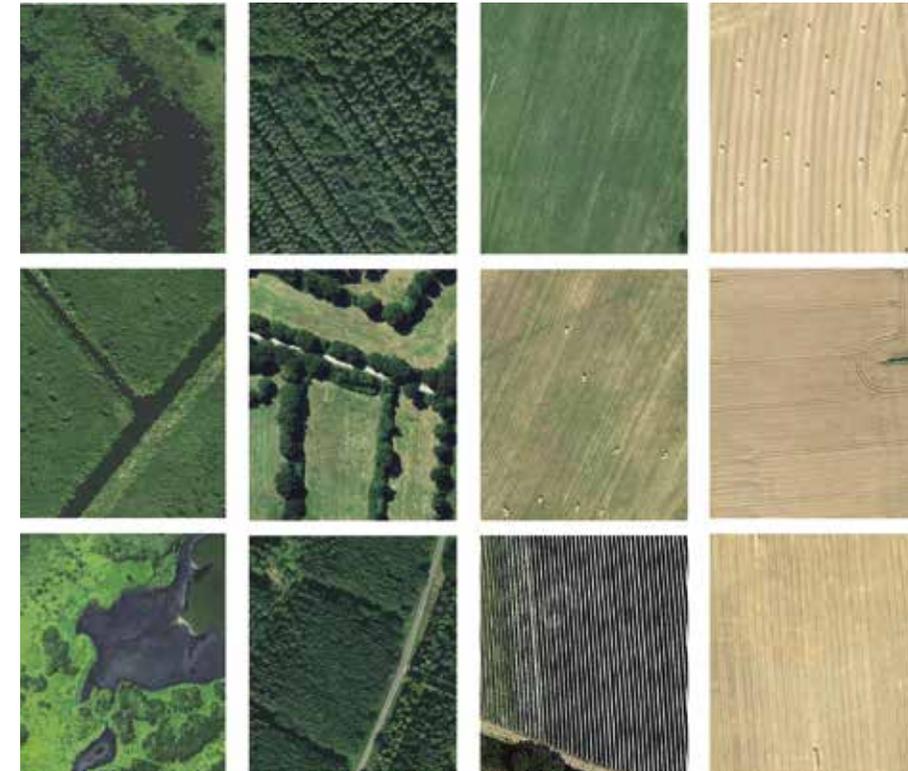
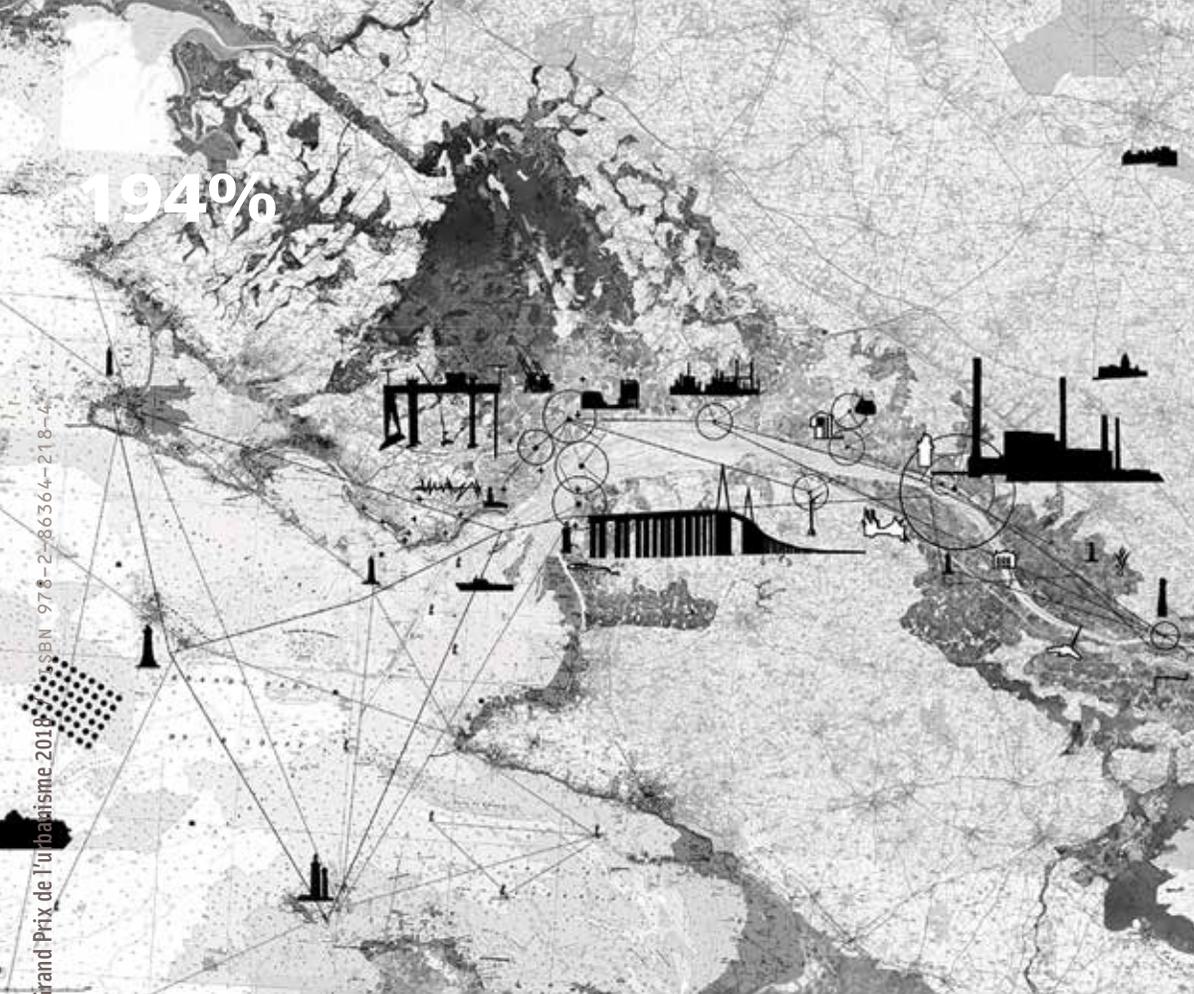
Mission : accord-cadre pour une mission de couverture du ring (secteur Zuid), plan-guide et développement des projets pilotes
Maîtrise d'ouvrage : MOW Vlaanderen
Équipe de maîtrise d'œuvre : Agence TER (coordinateur), TVK, Arcadis, Interboro ism UAntwerpen, IBM, Deloitte, Crepain-Binst
Budget : 300 000€ TTC
Calendrier : plan-guide 2017-2018 ; projets pilotes 2018-2026



La couverture du Ring autour de la gare crée un espace public structurant.

Dynamiser les milieux vivants

194%



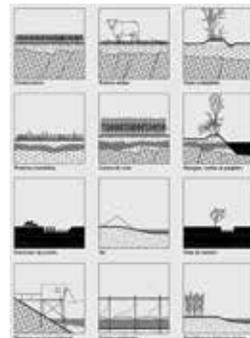
FAÇADE LITTORALE, SAINT-NAZAIRE

Le paysage agricole de l'estuaire comme bien commun

La métropole Nantes-Saint-Nazaire se modifie au fur et à mesure de l'intégration des « campagnes habitées » à ses processus de décision et de fabrication. Ce rééquilibrage politique du territoire est propice à la mise en valeur des qualités intrinsèques de l'étendue rurale et naturelle et bénéficie, par là même, à la ville centre. Il s'agit de comprendre comment cette campagne et ces espaces naturels, qui constituent la majorité de l'étendue métropolitaine, peuvent devenir un espace partagé par 90 % de personnes qui n'y résident pas.

L'étude « façade littorale », en continuité du Scot et des nombreuses démarches menées de longue date visant à faire métropole autour de la Loire, tend à lire le territoire à travers son caractère insulaire, celui de la presqu'île de Guérande. La notion de « bords », entendue comme zone privilégiée d'échanges et d'interfaces entre deux milieux distincts, est la réponse conceptuelle et opérationnelle

développée par TER. Cette approche « macro » montre la manière dont les « bords » peuvent jouer un rôle dans la stratégie d'ensemble, comme outil de valorisation du foncier notamment, mais aussi comme épaisseur de projet. C'est un outil transversal qui aborde simultanément tourisme, écologie, développement urbain, foncier... La lecture du territoire met en évidence trois types de « bords » qui représentent des leviers prioritaires de transformation du territoire : le bord littoral, le bord rétro-littoral et l'entre-deux bords. L'ambition est de fabriquer une vision du territoire partagée par les communes, de comprendre les éléments du paysage sur lesquels cette vision peut trouver son fondement pour le développement du littoral et de l'arrière-pays. Chacun des trois secteurs de projet identifiés entre Pornichet et Saint-Nazaire décline l'approche du grand paysage dans les documents d'urbanisme et de planification afin de la confronter aux réalités locales.



Code source : bords à bords

Mission : étude urbaine, paysagère, programmatique et architecturale pour l'activation de la façade littorale de la Métropole Nantes / Saint-Nazaire sur les communes de Saint-Nazaire et Pornichet
Maitrise d'ouvrage : Pôle métropolitain Nantes-Saint-Nazaire - Carene
Équipe de maîtrise d'œuvre : Agence TER (mandataire), Magnum , Alphaville, Arcadis (BET)



Mise en place d'une stratégie territoriale à partir de l'arrière-pays : révéler la campagne productive, habitée, naturelle et accessible.

Concevoir des morphologies urbaines propices aux interactions de milieux

Comprendre la ville comme une interaction de « milieux » nous semble pertinent pour aborder les questions auxquelles elle se confronte. À l'image de ceux qui l'occupent, la ville en effet évolue, se transforme au contact des changements sociétaux, politiques, climatiques ou économiques. Elle interagit, s'adapte et se meut, modifie ses contours et son identité. Elle est en somme vivante. Rompus au temps long et cyclique du vivant, précieux pour comprendre les évolutions de la ville, rompus également à une approche géographique et territoriale, nous avons élaboré des outils pour aborder les enjeux du climat, des équilibres centre-périphérie et des grandes continuités en y intégrant le milieu humain.

Créer les conditions urbaines par l'attention au contexte

Après avoir accompagné les concepteurs urbains, l'Agence TER est désormais souvent mandataire commun d'opérations urbaines. À Asnières, Aubervilliers, Nantes ou Strasbourg, par exemple, nous sommes chargés de définir les conditions de réalisation des bâtiments à construire dans nos projets. Notre réflexe est de penser le travail de l'architecte depuis le paysage alentour et aussi, *a contrario*, depuis ce que l'on voit de l'intérieur vers le paysage. Nous ne parlons pas d'emblée d'architecture, mais de situations, en donnant le cadre où le bâti prendra place.

Être urbaniste coordonnateur implique de définir le cahier des charges à l'attention des promoteurs et des architectes, quant à leurs conditions de construction. Notre méthode est fondée sur l'élaboration d'une fiche de lots non pas imposée au préalable mais issue d'une négociation impliquant l'ensemble des acteurs. Dans tous les projets dont nous assurons le rôle d'urbaniste coordonnateur, nous veillons à ce que les architectes aient des missions complètes, ce qui est loin d'être toujours le cas ; c'est pourtant essentiel pour la qualité architecturale et urbaine.

Étendre la notion de sol public

Créer de nouvelles natures en ville, dans une prise en compte d'une nécessaire densité architecturale, est un enjeu indissociable d'une approche écosystémique de la ville.

Quand nous avons en charge une opération d'ensemble, nous nous attachons à ce que les documents-cadres ouvrent la porte des possibles aux futurs architectes en articulant, dans une continuité de sols, l'espace privé des halls, les espaces semi-privés des rez-de-jardin et les espaces publics de la rue.

Ce principe est appliqué sur le projet du Campus Condorcet, à Aubervilliers, où nous sommes urbanistes coordonnateurs de l'équipe pilotée par Serendicité pour le compte de l'Établissement public de coopération scientifique. Il s'agit d'un projet où le sol est vecteur d'échanges, porteur d'une valeur spatiale et culturelle et dont la continuité d'usage est la qualité principale : au-delà de l'espace extérieur, l'espace public se diffuse jusque dans les rez-de-chaussée des bâtiments universitaires et prolonge le caractère public, y compris en accueillant des programmes communs au campus (salles de conférences, cafétérias...).

Ré-inventer la vie urbaine, par la diversification des biodiversités à l'échelle du quartier

À Asnières, l'histoire est celle de la plaine alluviale fertile en bord de Seine endommagée par la pollution des sols. La morphologie urbaine aura à évoquer le passé agricole de ce territoire communal en bord de fleuve. Nous retrouvons cette histoire en jouant sur la transversalité avec le contexte extérieur, notamment par des continuités en cœur d'îlot entre parcelles et espace public (ce qui passe par la réduction de la largeur des rues) et par la stratification du paysage.

Trois strates majeures ont donc été prescrites aux équipes de maîtrise d'œuvre : la strate « résiliente », celle d'un sol unitaire en lien avec la Seine utilisant le langage de l'eau ; les strates productives, les terrasses intermédiaires favorisant des principes d'agriculture urbaine, la cinquième façade devenant un « deuxième sol » ; la strate de biodiversité qui couronne les émergences est une halte pour les espèces migrantes de l'avifaune empruntant le couloir de la Seine toute proche.

ENTRE TERRE ET CIEL

Isabelle Menu, architecte et urbaniste

Parmi mes multiples collaborations avec des paysagistes, celles avec l'Agence TER ont fait partie des plus foisonnantes, autant les concours — gagnés ou perdus — à l'échelle des territoires (Bordeaux, Champs-sur-Marne, Amiens...) que les études et réalisations sous la forme de macro-îlots (Multilom à Lomme-Lille). Leur vision protéiforme du paysage complète toujours mon empathie naturelle pour la résolution de la complexité fonctionnelle et la conception d'une densité soutenable, pour trouver ensemble le point d'équilibre et la juste mesure du projet. J'aimerais saluer deux grandes idées qui émergent de leur travail :

LA RÉVÉLATION D'UNE MÉMOIRE DES SOLS

À l'échelle du très grand territoire, ce sont probablement les concepts et réalisations développés par TER dans le bassin minier transfrontalier Allemagne-Belgique-Pays-Bas qui m'impressionnent le plus. L'élaboration d'une nouvelle cartographie, puisée dans la géologie, révèle l'exploitation par l'homme du sous-sol minier ; elle nous conduit naturellement à dépasser notre compréhension des frontières et la construction de nos paysages communs. Cette

faculté de nous donner à déchiffrer ces nouveaux territoires du sous-sol provoque en moi autant d'émotions que les œuvres du Land Art.

L'INVENTION D'UN CONTEXTE

Du Bois Habité, que TER a co-conçu avec François Leclercq, je retiens un principe en coupe, un croquis simple et créatif, proposant une organisation du végétal en trois strates comme un écho aux programmes de logements :

- l'arbustif au sol, qui préserve l'intimité et génère des jardins d'usage ;
 - la forêt des troncs qui souligne les corps construits des logements ;
 - sous la canopée : la vue des balcons et des terrasses.
- Ce concept *a priori* si simple est une véritable invention qui a su transformer un contexte éminemment hostile en « île dans Lille ». Aujourd'hui, pas un seul cahier des charges d'aménageur, urbaniste ou paysagiste ne peut circuler sans faire référence au Bois Habité, comme l'engagement d'une générosité offerte aux futurs habitants. ■

Les nominés

Patrick Bouchain
François Leclercq
Jacqueline Osty

Patrick Bouchain

La liberté de toucher à tout

Patrick Bouchain se dit « touche à tout ». Une telle faculté interdirait-elle le bel ouvrage ? En réalité non ! Car si tout l'intéresse, sa ligne de conduite paraît claire à la lumière d'une œuvre qui se caractérise par une extraordinaire liberté d'agir, doublée d'une qualité de réalisation et de fonctionnement toujours renouvelés. Cette liberté caractérise l'homme autant que son parcours. Élevé, pour l'essentiel hors de tout carcan scolaire, il échappe aussi à la traditionnelle école d'architecture pour se former par l'expérience, le contact et l'action. Il a toujours inventé la commande, meilleur moyen de se l'attribuer et de tester des démarches inusitées. Après avoir convaincu les tenants de la règle, il tente à présent d'institutionnaliser son mode de faire et d'y inscrire le « permis de faire ». Résultat : le ministère de la Cohésion des territoires, le ministère de la Culture et la Fondation de France lui confient la charge de sept expérimentations archi-

Patrick Bouchain croit au provisoire et à la mobilité des choses autant qu'à l'échange.

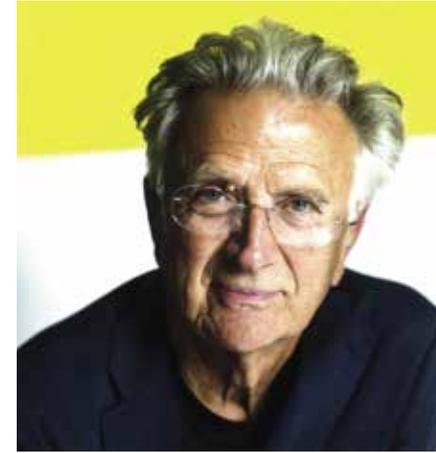
tecturalo-urbaines. L'occasion pour lui de donner davantage d'ampleur à des démarches qu'il a su mettre en œuvre, en reliant des inconciliables, au gré des opportunités qui se sont offertes à lui.

Associer les contraires est un jeu auquel il excelle et puisqu'il aime les paradoxes, il ne cesse de surprendre. Il a ainsi créé une école foraine et inventé un nouveau mode d'entrée dans le métier d'architecte — titre qu'il refuse de demander tout en exerçant comme architecte — en dirigeant des HMO à sa manière très personnelle, et en mettant en place une chaire expérimentale sur le permis de faire à l'école d'architecture de Paris-Belleville !

Loger dignement tout le monde est l'un de ses engagements. Nombre de ses projets expérimentaux et participatifs en témoignent — à Boulogne-sur-Mer ou à Tourcoing —, allant jusqu'à s'improviser promoteur pour initier d'autres approches de la production de logements.

Patrick Bouchain croit au provisoire et à la mobilité des choses, autant qu'à l'échange — temporaire n'étant pas dans son esprit contradictoire avec l'idée de pérennité. Il l'a démontré avec La Belle de Mai à Marseille. Le lieu, devenu culte, illustre une manière de reconsidérer l'existant en lui donnant une chance de survie. Il illustre aussi un mode d'invention de programmes inusités que l'habituelle méthode *top-down* n'aurait pu imaginer.

Ce faisant il a ouvert la voie à un urbanisme temporaire dont nombre de jeunes équipes se sont emparées. Si cet urbanisme a du mal à prendre racine en France, car son modèle économique reste à trouver, il répond sans aucun doute à une nécessité sociale et contribue à enrichir le mode de vie urbain.



Patrick Bouchain préfère conserver plutôt que détruire — idée qu'il met en pratique dans nombre de projets : l'usine Lu devenu l'emblématique Lieu unique à Nantes ; le centre commercial sans qualités qu'il a su reconfigurer sur l'île de Nantes avec la complicité d'Alexandre Chemetoff, à l'époque en charge du projet urbain ; la Condition publique à Roubaix devenue l'une des « folies » de Lille 2004 Capitale européenne de la culture.

Ce goût de l'existant s'étend aux friches urbaines, industrielles et agricoles, auxquelles il veut donner un avenir en défendant leur valeur et en les ouvrant à une créativité multiple. Et pour anticiper les friches, il plaide pour que toute production architecturale et urbaine soit réversible. Agir, toujours, en faveur de lieux qui se transforment sans cesse... L'évolution permanente n'est-elle pas le destin de la ville ?

Cette manière d'innover de manière constante sur le projet comme sur les méthodes, a-t-elle pour vocation de rester pointilliste tout en stimulant maîtres d'ouvrage, jeunes générations de concepteurs, et collectivités à tenter de sortir des sentiers battus ou peut-elle faire système ? Patrick Bouchain ayant fondé la logique économique de ses travaux sur le modèle du 1% culturel en l'appliquant aux opérations qu'il menait, en plaidant selon les cas pour le 1% social, culturel, ou encore scientifique, prône le modèle dans les opérations d'aménagement à l'avenir, sortant ainsi ces démarches de la précarité extrême et du militantisme qui les caractérisent. Par ailleurs, son engagement pour fonder des HMO différentes sur les registres qui sont les siens participerait à constituer un vivier de professionnels aptes à enrichir les modes de faire. Cela se double d'un engagement personnel en faveur de la création de nouvelles chaires doctorales dans les écoles d'architecture qui intégreraient l'expérimentation pour obtenir l'habilitation doctorale. Un pari sur l'avenir sans doute pour que la méthode Bouchain se banalise en se généralisant.

Ariella Masboungi

François Leclercq

La curiosité, qualité première de l'urbaniste

La curiosité n'est décidément pas un vilain défaut ! Elle est même la qualité première d'un urbaniste et François Leclercq le démontre avec vigueur et enthousiasme dans un parcours éclectique dès ses études d'architecture où il passe d'une UP à l'autre pour y glaner tout ce que chacune a de spécifique. La photographie et le cinéma se rajoutent à ses passions gourmandes et sans complexe.

Avec son associé Fabrice Dusapin (jusqu'en 2010), puis avec son agence personnelle, il produit une œuvre architecturale remarquable dans la recherche pour le logement en ville et dans l'art de dialoguer avec le contexte : ce qui l'amène naturellement à la conception urbaine. Il crée avec l'Agence TER, le quartier du Bois habité à Euralille, qui illustre la possibilité d'habiter sereinement au sein d'une curieuse nature réinventée, entouré d'infrastructures lourdes.

L'infrastructure n'est pas pour lui une ennemie. En témoigne le quartier Paris Nord-Est — projet emblématique de sa manière de faire avec les infrastructures héritées des années soixante. Innovante et anticipatrice, sa démarche propose non de cacher l'infrastructure mais de la magnifier, en créant autour d'elle une sorte de forêt. Le propos est de créer une infrastructure verte qui relie les morceaux épars d'une urbanisation hasardeuse encombrée de lourds objets à l'instar de l'entrepôt McDonald's et de ses 600 mètres de long. Conserver le linéaire bâti hors échelle en pariant sur sa capacité à fabriquer de la mixité et de l'urbanité : tel est le pari.

Jouer avec l'infrastructure est décidément pour lui un plaisir. Il enrichit son approche en la matière avec sa réponse à l'appel d'offres pour la reconfiguration de l'autoroute A4, dont il anticipe la transformation en



boulevard urbain. Sur le secteur élargi d'Euroméditerranée, à Marseille, il parie que l'autoroute pourrait se recomposer pour continuer à sublimer le paysage incroyable qu'elle offre sur la rade de Marseille tout en créant du lien avec les quartiers nord de la ville, des promenades en corniche et un parc, cela avec l'Agence TER avec laquelle il a souvent fait équipe, au point que conception urbaine et conception paysagère soient étroitement mêlées sans distinction ni primauté de l'une sur l'autre.

Le goût de l'échange et du métissage, lié à une curiosité alerte, l'amène alors à enrichir son parcours urbain en prenant en charge avec l'agence Franck Boutté un projet de territoire, celui de la métropole montpelliéraine, poursuivant le bel exercice mené précédemment par Bernard Reichen accompagné d'Alfred Peter et d'autres. François Leclercq se montre pleinement urbaniste en intégrant dans une vision du devenir de la métropole les approches énergétique, sociale, économique et environnementale, dans une synthèse stratégique puissante qui prévoit des actions immédiates, puis à moyen et à long terme. La maestria de l'exercice provient de la qualité des scénarios proposés. Tous les questionnements, savoirs et enjeux entrent en synergie pour faire système. L'objectif : appuyer les décideurs dans leurs engagements en les poussant à sortir des logiques sectorielles pour projeter à l'échelle territoriale.

L'art de la synthèse pour agir est bien le propre de l'urbaniste !

Ariella Masbouni

Jacqueline Osty

Le dialogue comme doctrine

Établir des liens entre les lieux, entre les sols, entre les hommes, entre les différentes natures et le bâti, entre les usages, tel serait le credo de Jacqueline Osty — un credo particulièrement illustré par le parc qui lui a valu son premier grand prix du paysage : le parc Saint-Pierre à Amiens. Comment mieux démontrer qu'il est possible de relier toutes les identités d'une ville éprouvée et reconstruite, ses vestiges médiévaux, sa cathédrale, la tour Perret, les faubourgs et les hortillonnages ? Le parc se révèle en effet source de connexion entre les secteurs distincts de cette ville hétérogène comme le sont nombre de villes contemporaines. Urbanisme ou paysage ? La question se pose-t-elle quand Jacqueline Osty, dans sa recomposition du parc du zoo de Vincennes, laisse à penser que

15 hectares en sont 100 tant elle sait rendre les confins imperceptibles. L'univers qu'elle y a créé est dédié à ses nombreux clients, plantes et animaux, tout en offrant de l'évasion et du rêve aux visiteurs.

Si l'on parle d'urbanisme plus classique au sens erroné donné à « projet urbain » en l'associant à toute opération d'urbanisme ou en considérant que seul le fait de bâtir un lieu fait projet urbain, parlons alors de Rouen mais surtout de Nantes.

Jacqueline Osty a d'abord collaboré avec des concepteurs urbains de haut vol tels David Mangin, François Grether et Bernard Reichen, auprès de qui sa force intuitive a joué un rôle déterminant pour aider à ancrer les projets dans leur territoire et à générer de la nature en ville. Pour preuve le parc Martin-Luther-King dans le quartier des Batignolles à Paris. Depuis lors elle dirige des opérations urbaines et s'attaque au dur de la conception urbaine. À Rouen, comme sur l'île de Nantes, elle négocie avec le fleuve, valorise la géographie et le passé industriel, inscrit



très naturellement l'urbanisation dans un sol, une histoire, un paysage, une géographie, en cherchant à complexifier la forme urbaine dans une approche fine et sensible sans doute inspirée d'une enfance au Maroc nourrie de lumière, de parfums et de nature.

Grande professionnelle, elle est héritière de l'enseignement de Michel Corajoud, soucieuse de transmettre cet héritage qu'elle réinterprète dans son enseignement à l'École de la nature et du paysage de Blois où elle s'est particulièrement investie.

Elle a réussi, à créer son agence dès sa sortie de l'École de paysage de Versailles sans craindre un univers très masculin, avec douceur, conviction, délicatesse, discrétion et fermeté. Ces qualités lui ouvrent à présent le champ large de l'urbanisme auquel elle offre un regard lucide et une manière spécifique de penser le territoire par le paysage à toutes les échelles.

Ariella Masbounji

Grand Prix de l'urbanisme 2018

Le jury



Paul Delduc
président du jury, directeur de l'Aménagement,
du Logement et de la Nature

Les élus



Emmanuel Couet, président de Rennes Métropole

Après un engagement à l'Unef, dont il a été le vice-président, il intègre en 1997 le cabinet de Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication. Il occupe ensuite des fonctions au sein du ministère de la Culture. Maire de Saint-Jacques-de-la-Lande depuis 2007, réélu en 2014, il devient à cette date président de Rennes Métropole, après en avoir été le vice-président en charge de l'aménagement. Il est également président du Fonds national des aides à la pierre (FNAP) et vice-président de la Fédération nationale des agences d'urbanisme.



Pierre Jarlier, maire de Saint-Flour et président de Saint-Flour Communauté

Il a été sénateur de 1998 à 2015. Architecte DPLG, très impliqué dans les domaines de l'aménagement du territoire, il a été rapporteur de plusieurs textes relatifs à l'urbanisme et à l'habitat, notamment la loi SRU et le droit opposable au logement. Vice-président de l'Association des maires de France, il a en charge les questions relatives à l'urbanisme et à l'aménagement. Il est également président délégué de l'Association des petites villes de France et président du Cerema.

Les personnalités internationales



Oriol Clos, architecte et urbaniste, Barcelone

Architecte, diplômé à Barcelone en 1980, il a été architecte en chef de la Ville de Barcelone (2006-2011) et a dirigé l'agence d'urbanisme de Lille Métropole (2012-2016). Il est membre du MnM Research Team, Keio University, Tokyo. En 2016, après quinze ans de travail pour des collectivités, il reprend son activité d'architecte-urbaniste en libéral. Basé à Barcelone et Bruxelles, il développe des études d'espace public, d'intégration d'infrastructures et de renouvellement de tissus productifs en ville. Il enseigne le projet urbain à l'Etsa de Barcelone.



Kaye Geipel, rédacteur en chef adjoint de *Bauwelt*.

Architecte, urbaniste et critique d'architecture, ses conférences et publications portent sur l'habitat et l'évolution urbaine depuis 1950. Rédacteur à *Bauwelt* depuis 1995, il est, depuis 2010, rédacteur en chef adjoint. Il dirige le cycle de conférences annuel de *Bauwelt* qui abordent des thèmes liés à des enjeux pour la ville : changement climatique, densification urbaine, ville productive... Il est membre du comité scientifique European en Allemagne et participe à de nombreux jurys en Europe.



Gwenaëlle d'Aboville, urbaniste, Ville Ouverte, Palmarès des jeunes urbanistes 2016

En 2005 elle fonde l'agence Ville Ouverte. Avec ses associés elle développe une pratique de l'urbanisme orientée sur la prise en compte des habitants et usagers. Les méthodes de l'agence, en urbanisme de projet, en étude ou en programmation urbaine et architecturale, s'efforcent de faire de la participation citoyenne le moteur du projet urbain. Elle a enseigné au Magistère Aménagement de Paris 1 et à l'École d'urbanisme de Paris (Paris Est). En 2016 son équipe est lauréate du Palmarès des jeunes urbanistes. De 2014 à 2018, elle a accompagné la réflexion du Club ville-aménagement sur le thème de la ville incluyente.



Nicolas Ferrand, directeur général de Solideo

Ingénieur des Ponts et Chaussées et diplômé du MIT, il a conseillé plusieurs ministres avant de créer et diriger l'Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne pendant cinq ans. Nommé ensuite à Rennes comme directeur général de l'aménagement urbain, puis à la tête des établissements publics d'aménagement de Marne-la-Vallée, EPA qu'il transforme en opérateurs partagés entre l'État et les collectivités au service d'un développement durable, désirable et généreux du territoire. Il dirige Solideo, société chargée de l'aménagement pour les Jeux olympiques 2024. Il est membre du Club ville-aménagement.

Les professionnels



Alain Bourdin, sociologue et urbaniste, directeur de la *Revue internationale de l'urbanisme*

Professeur des universités, sociologue et urbaniste, Alain Bourdin a dirigé l'Ifu pendant huit ans. Il enseigne en France et à l'étranger. Il est membre du Lab'urba (Université de Paris-Est) qu'il a co-fondé. Directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*, il exerce de nombreuses responsabilités scientifiques. Il a notamment écrit *Le Patrimoine réinventé* (1984), *La Question locale* (2000), *La Métropole des individus* (2005), *L'Urbanisme d'après crise* (2010, 2014), *Métapolis revisitée* (2014), *Faire centre* (2019) et dirigé *La Métropole fragile* (2015) et *L'Urbanisme des modèles* (2016). Il a développé une activité de consultant auprès d'équipes de concepteurs et de maîtres d'ouvrages.



Romain Champy, Oppidea, Palmarès des jeunes urbanistes 2016

Formé aux sciences sociales, il bifurque vers l'urbanisme pour satisfaire son appétence pour la question urbaine, qui lui semble le terreau des sujets qui le passionnent, et découvre un champ professionnel riche d'une multitude de disciplines. Désireux d'être en prise avec l'action concrète, il intègre en 2011 la SPL Euralille en tant que chef de projet puis directeur des projets en 2016. Il collaborait à la stratégie globale de la SPL. Depuis novembre 2018, Romain Champy est chargé de mission développement au sein de la SEM Oppidea à Toulouse.



Claire Guihéneuf, directrice générale de Brest Métropole Aménagement

Toutes les activités professionnelles de Claire Guihéneuf l'ont amené à accompagner les collectivités locales : à Nantes, puis à Saint-Nazaire et à Brest, d'abord à l'agence d'urbanisme et depuis 2015 comme directrice générale de la Sem d'aménagement, BMa. Le fil rouge de ce parcours, essentiellement dédié à la culture, à l'urbanisme et à l'aménagement, est l'analyse stratégique et l'aide à la décision des élus. Elle est membre du Club ville-aménagement.



Ruth Marquès, Conseil général de l'environnement et du développement durable

Architecte-urbaniste, elle est présidente de la section Habitat, cohésion sociale et développement territorial au Conseil général de l'environnement et du développement durable où elle a antérieurement coordonné le collège Territoires. Lauréate du Pan et des Albums de la jeune architecture, elle a rejoint la fonction publique, notamment en qualité de chef du bureau de l'enseignement de l'architecture, de sous-directrice des métiers de l'aménagement, de chef des missions mobilité urbaine et aménagement durable de la DGUHC.



Ariella Masbounji, architecte urbaniste, Grand Prix de l'urbanisme 2016

Architecte-urbaniste, inspectrice générale jusqu'en 2016, chargée du « Projet urbain » pour le ministère en charge de l'urbanisme, elle a dirigé le Grand Prix de l'urbanisme et les ateliers « Projet urbain ». Membre du Club ville-aménagement, elle y pilote des sujets d'étude (sur les grands territoires, l'énergie au cœur du projet urbain et, à présent, la ville stimulante...) et dirige les « 5 à 7 », série de conférences sur des thèmes de société. Elle dirige les ouvrages afférents à ces activités. Le Grand Prix de l'urbanisme lui a été décerné en 2016 pour l'ensemble de son parcours.



Gérard Pénot, urbaniste, Atelier Ruelle, Grand Prix de l'urbanisme 2015

Très présent dans le Grand Ouest (Saint-Nazaire, Nantes, Rennes, Angers) mais aussi à Lyon, Saint-Étienne ou Dunkerque, Gérard Pénot s'engage dans un corps à corps avec les villes où il intervient, animé par l'idée que l'espace public est le moteur de la transformation urbaine. Ses projets révèlent une grande attention à la qualité des espaces du quotidien, à l'économie de leur réalisation, à la facilité de leur entretien, qu'il s'agisse de recomposer des quartiers d'habitat social ou de requalifier des cœurs de ville.



Hélène Peskine, architecte et urbaniste en chef de l'État, est secrétaire permanente du Puca

Elle occupait précédemment la fonction de directrice adjointe de cabinet auprès de la ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la mer, après avoir été sa conseillère en charge de la transition énergétique, du climat, de l'écomobilité et du bâtiment durable. Elle a également exercé la mission de conseillère du développement durable, transport, logement, énergie au cabinet du président de l'Assemblée nationale. Durant près de dix ans, elle a occupé différentes fonctions de direction de projets et de services au sein du ministère et contribué notamment aux travaux et aux études sur le Grand Paris et sur l'aménagement de la région parisienne.



Pierre Veltz, économiste et sociologue, Grand Prix de l'urbanisme 2017

Ingénieur de formation, économiste et sociologue, Pierre Veltz a tressé un parcours de chercheur avec des engagements plus opérationnels. Son travail de recherche porte sur les transformations conjointes des formes productives et des formes territoriales. Il a dirigé l'École des ponts et, plus récemment, piloté l'aménagement du grand pôle universitaire et technologique de Saclay. Il a dernièrement publié *La grande transition* (2008), *La Société hyper-industrielle* (2017).

Personnalités qualifiées



Marie-Douce Albert, rédactrice au service architecture et urbanisme du *Moniteur*

Journaliste diplômée du Celsa, elle a commencé à traiter d'architecture et de projets urbains quand elle était attachée à la rédaction du *Figaro*, puis a continué à écrire sur ces sujets alors qu'elle était pigiste pour divers titres, grand public ou spécialisés. Depuis 2013, elle a rejoint *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, où elle est désormais chef de la rubrique « urbanisme » au service Architecture et Urbanisme.



Marie-Christine Vatov, rédactrice en chef d'Innovapresse

Responsable notamment du magazine *Traits urbains* depuis sa création en 2005, elle est journaliste spécialisée en stratégies urbaines, développement territorial et politiques de la ville. Elle a créé en 2015 les Défis urbains qui récompensent des réalisations en faveur d'une ville durable, inclusive et innovante. Elle a précédemment coordonné la lettre hebdomadaire Urbapress Informations au sein du groupe Innovapresse.

Ministère de la Culture



Agnès Vince, directrice chargée de l'architecture (ministère de la Culture et de la Communication)

Architecte-urbaniste en chef de l'État, elle est nommée directrice chargée de l'architecture, adjointe au directeur général des Patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication, en mai 2014. Elle occupait auparavant (depuis novembre 2008) la fonction de sous-directrice du Littoral et des Milieux marins au ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie.